bajour

L'ÎLE

HECTOR MANUEL

Une création du Collectif BAJOUR

L'ÎLE

Création juillet 2021 –
La Manfacture, festival OFF d'Avignon

Une création de **BAJOUR**
Mise en scène et écriture collective dirigée par **Hector Manuel**

Avec **Leslie Bernard, Julien Derivaz, Matthias Jacquin, Margaux Grilleau, Georges Slowick, Alexandre Virapin, Adèle Zouane**

Musique originale **Hector Manuel** et **Joaquim Pavy**
Création lumière **Damien Caris**

Production **BAJOUR**
Coproduction **CPPC / Théâtre l'Aire Libre, St-Jacques-de-la-Lande (35)**
Avec le soutien du **Groupe des 20 Théâtre Île de France**, du **Fond d'Insertion du Théâtre National de Bretagne** et de **Spectacle Vivant en Bretagne**.

Le collectif BAJOUR bénéficie du soutien de la **Région Bretagne** et de la **Ville de Rennes**.

Genre **Théâtre**
Tout public

CALENDRIER DE CRÉATION

Avant-première et création

12 MARS 20	Théâtre l'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande (35)
30-31 MARS 21	La Paillette, Rennes (35)
6 AVR 21	Théâtre de l'Arche, Tréguier (22)

Présentations publiques de maquette

15 DEC 18	Festival des 48 Heures au SEL, Sèvres (92)
3 AVR 19	Festival Mythos, catégorie «Travaux à suivre», Rennes (35)
9 OCT 19	Plateaux du Groupe des 20 Théâtre Île-de-France, Théâtre de Cachan (94)

Étapes de résidence

MARS & JUIN 20	Théâtre l'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande (35)
DEC 18	Carreau du Temple, Paris (75)
JUIL 17	Hôtel Pasteur, Rennes (35)
JUIL 17	Théâtre l'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande (35)

Sur une île non-répertoriée, perdue au milieu des océans, un groupe tente d'inventer une façon d'être soi et de vivre avec les autres. À l'écart du bruit du monde, ces naufragés de leur propre existence se forgent une nouvelle identité, de nouveaux codes. Mais des éclats de leur vie passée refont bientôt surface…

Les histoires de Greg, Leslie, Natacha, Amélie, Julien, Matthias et Friedrich Nietzsche s'entrecoupent, se confondent et s'électrisent, jusqu'à la rupture. Absurdes et féroces, leurs trajectoires nous parlent de ce qui nous construit, nous entrave, et nous pousse à vouloir disparaître.

L'Île, cet ailleurs fantasmé, sera-t-elle la solution ?

CONTACTS

Collectif BAJOUR

Collectif Bajour
collectifbajour@gmail.com

LE BUREAU DES PAROLES / CPPC
contact@lebureaudesparoles.fr
02 99 12 55 10

bajour

LE BUREAU DES PAROLES

NOTE D'INTENTION

Dans le sillage des romans *L'immortalité* de Milan Kundera et *Les Somnambules* d'Hermann Broch, le spectacle est écrit en forme de variations autour des notions de désir et de fidélité, de liberté et de dépendance, d'opacité et de transparence.

J'ai conçu un tissage d'histoires dans l'intention de refléter la fragmentation et l'éclatement du réel tel que nous l'éprouvons aujourd'hui. C'est aussi ce que nous explorons avec Bajour : nous avons le désir d'échapper aux narrations linéaires et d'emprunter les contre-allées ouvertes par les nouvelles dramaturgies. Cette liberté peut générer pour le spectateur une confusion et une perte de repères semblables à celles que nous éprouvons dans le zapping permanent entre les fragments de réels. Les passages, par exemple, de l'observation d'un paysage à celui d'une page internet, puis à une conversation téléphonique avec quelqu'un à l'autre bout du pays avant de reprendre la lecture d'un livre pendant son trajet en TGV modèlent nos raisonnements, notre logique et les champs de notre imagination. Je voudrais dans cette pièce retranscrire ce monde que nous percevons comme désuni, discontinu, accessible et foisonnant, notamment par le biais du langage. C'est d'abord par la parole que nous basculerons dans des mondes différents avec leur fiction, leurs personnages et leurs lieux propres.

La notion d'hyper-disponibilité qui finit par toucher les êtres eux-mêmes – *a fortiori* dans le cadre du travail – a aussi pour conséquence de mettre de plus en plus le concept de transparence au centre de nos sociétés. Nous sommes aujourd'hui soumis à une injonction à la transparence qui rend public ce qui était confidentiel, qui nous dilue, nous réduit et nous normalise. Nous sommes de plus en plus atteints par la *blancheur*, ainsi que le théorise David Le Breton.

« Il arrive que l'on ne souhaite plus communiquer, ni se projeter dans le temps, ni même participer au présent ; que l'on soit sans projet, sans désir, et que l'on préfère voir le monde d'une autre rive : c'est la blancheur. La blancheur touche hommes ou femmes ordinaires arrivant au bout de leurs ressources pour continuer à assumer leur personnage.

C'est cet état particulier hors des mouvements du lien social où l'on disparaît un temps et dont, paradoxalement, on a besoin pour continuer à vivre. »

David Le Breton
Disparaître de soi – Une tentation contemporaine

Soumis à la pression et aux injonctions du monde du travail ou des valeurs bourgeoises qui rendent impossible la concrétisation de leurs idéaux, les personnages de *L'Île* finissent par « craquer » et tentent désespérément de se réapproprier une existence qui leur a échappé.

L'ultime solution prend alors la forme d'un espace détaché des contingences et des exigences de la vie « normale », un no man's land, un non-lieu beckettien et nu où l'on pourrait disparaître de soi. C'est cette île qui donne son titre au spectacle ; « île » et « isoler » viennent tous les deux du même terme *insula* en latin. L'île apparaît alors aux spectateurs et aux protagonistes qui y aspirent comme ce lieu dont on ne sait s'il existe ou non mais qui, enfin, les sépare du reste du monde.

C'est par le théâtre que j'aperçois une issue à la saturation, à la blancheur, au repli individualiste en ce qu'il constitue pour moi une célébration des forces de l'imaginaire, par la puissance déployée par les rapports entre les êtres et le potentiel révolutionnaire de la parole. Le théâtre est cette île, ce lieu où l'on se rencontre, où les relations avec l'Autre se déconstruisent et se réinventent. Tout en racontant simultanément des histoires différentes, je tente donc de questionner la manière de raconter une histoire, car cet acte multiséculaire est constitutif de notre humanité. J'ajoute enfin que dans le sillage de Shakespeare et Tchekhov, l'amour comme valeur cardinale de l'existence constitue le message principal de ce spectacle.

Hector Manuel

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le synopsis

Sur scène, le décor d'une île. Il y a un homme prétendant être Friedrich Nietzsche et une femme dont on ne sait si elle est son amante, son infirmière ou le fruit de son imagination. Nous découvrons cet endroit dont les habitants ont oublié leur vie d'avant pour se réinventer et créer une manière de vivre ensemble. Le spectacle entremêle alors les fictions et les flash-backs, dévoilant les trajectoires parallèles de ces deux personnages qui se font écho :

D'un côté, il y a Greg qui a intégré une grande agence de pub aux airs post-kafkaïens, dans laquelle il se sentira étranger avant d'en intégrer les codes et d'y trouver sa place. Il tombe amoureux d'une autre employée ambitieuse, Natacha, avec qui il va gravir tous les échelons jusqu'à arriver au sommet – et jusqu'au burn-out.

De l'autre, il y a Leslie. Elle est à la tête d'un groupe politique d'extrême gauche qui rêve d'un avenir meilleur et se questionne sur les moyens d'y parvenir. Peu à peu, des dissensions et, pour certains, le besoin de confort commencent à ébranler le groupe. Lors d'une violente manifestation, Leslie se blesse grièvement à l'œil. Elle décide alors d'abandonner son engagement politique pour la recherche d'un ailleurs.

Comme d'autres, leurs trajectoires convergent sur l'île. Ils ne sont plus malheureux, ils ne sont pas en colère ; comme s'ils avaient tous perdu la mémoire. Ils sont là et contemplent le temps s'écouler. Parmi eux, deux personnages se séduisent et se mettent à imaginer tout ce qu'ils pourraient vivre ensemble, du plus probable au plus inouï, jusqu'à leur mort... Et après ?

Les théâtralités

Chacune des fictions qui se découvrent a sa théâtralité propre, sa tonalité, sa température générale, son rythme. Ces théâtralités distinctes évolueront suivant l'avancée de chaque histoire jusqu'à ce qu'elles se heurtent entre elles, se contaminent, se confondent dans une totale perte de repères pour les personnages comme pour le spectateur.

Sur l'île, tout est calme, apaisé, les débats sont détendus. Le bruit des vagues berce cet endroit épuré évoquant une *terra incognita* ou la lande du *Roi Lear*. Il y règne une forme d'étrangeté, car les conventions sociales y ont été abolies et réinventées. Ce calme n'est toutefois qu'un abri précaire contre la violence qui parfois explose, faisant céder l'équilibre apparent.

Dans la narration de la fiction de Leslie, partant d'une réunion politique puis se resserrant sur elle, on opérera donc un trajet d'un théâtre littéralement politique à un autre évoquant *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen pour explorer l'Intime et la complexité des rapports de couples au sein d'un engagement politique total.

L'histoire de Greg est composée de manière à ne laisser dans un premier temps aucun répit au spectateur, comme un morceau de jazz ou de musique expressionniste. Tout y est survolté, sur-vitaminé, chaotique et incohérent. Le discours y est erratique, les rapports hystérisés, le jeu discontinu et déréalisé par une forme d'exaltation permanente dans laquelle seule dénote Greg, spectateur et novice projeté dans un monde inconnu. Cette partie s'appuie sur une mécanique infernale qui va finir par le broyer, basculant vers une atmosphère paranoïaque et nerveuse trahissant son épuisement mental.

À la fin, les personnages et les théâtralités s'entrechoquent et se mélangent. De retour sur l'île, chargés de toutes ces histoires, les spectateurs assistent à la disparation des individus. Tout recommence à zéro, c'est la naissance d'une histoire d'amour.

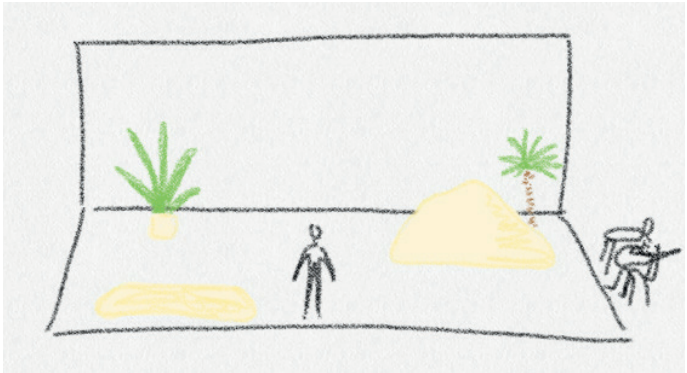
SCÉNOGRAPHIE

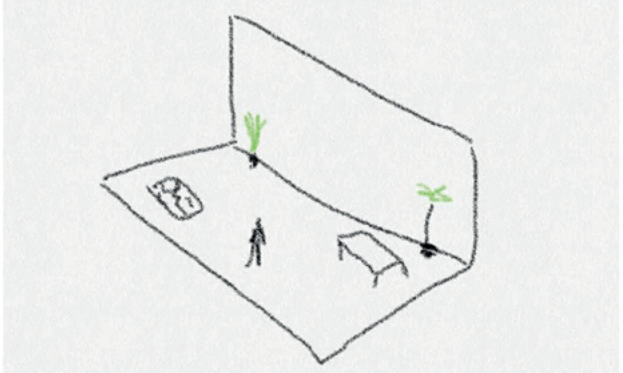
La scénographie est constituée d'un sol et d'un fond blancs, d'une grande table, de chaises et d'un matelas. S'y ajoutent des éléments représentant des rochers en deux dimensions et des plantes vertes permettant de figurer l'île en tant que telle, tout en soulignant son artificialité. Les lumières sont chaudes et naturelles, les sons apaisants. L'île est donc présentée comme un endroit idéal : imaginaire paradisiaque et fragile. Puisque sur l'île toutes les conventions sociales sont réinventées, il s'agit de jouer sur la convention théâtrale en connivence avec le spectateur et de générer l'inquiétante étrangeté propre à ce lieu soi-disant utopique.

Ces divers éléments seront parfaitement amovibles afin de figurer les espaces des autres fictions. Il sera aseptisé et ultra-lumineux pour la start-up, où il ne s'agit que de réunions, de rapports professionnels et de cruauté ordinaire. Les scènes des révolutionnaires se jouent dans un premier temps dans l'espace le plus nu possible et ne s'appuient que sur la parole, puisque tout s'y joue sur le mode du débat et des oppositions politiques.

Les différents éléments de décor, les ambiances et les costumes vont peu à peu s'accumuler, se mélanger et se confondre afin d'accompagner la trajectoire de la pièce vers la confusion et la perte de repères.

Le dernier tableau sur l'île opère ainsi comme un retour au début du spectacle : chaleureux, serein et lumineux.

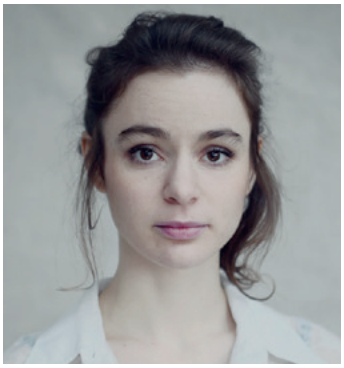




L'ÉQUIPE

Hector Manuel – metteur en scène
Après des expériences de théâtre au lycée et au Festival off d'Avignon, il va étudier au Conservatoire régional de Strasbourg où il suit pendant deux ans les cours de Christian Rist et Olivier Achard. Il joue en 2012 dans le court-métrage *Je tu elle* de Jamil Gaspar et rentre la même année à l'École du TNB de Rennes. Avec Matthias Jacquin, il participe en 2014 à l'écriture collective et joue dans le film *JEUNESSE(S)*. À sa sortie d'école en 2015, il forme avec ses camarades le collectif BAJOUR et joue dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de BAJOUR, il est scénographe et acteur dans *Un homme qui fume c'est plus sain* (Prix des lycéens au Festival Impatience 2017), puis crée et interprète le spectacle musical *Nama*. Il participe régulièrement à l'enregistrement de fictions pour France Culture, notamment avec Alexandre Plank, Chris Hocké et Cédric Aussir. Il joue au festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral *Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse*, création collective de La Piccola Familia. Il joue ensuite dans *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent, *Tous les enfants veulent faire comme les grands* écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, *En réalités* avec le collectif Courir à la catastrophe (Prix du jury et prix du public 2018 des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13), et la prochaine création des Chiens de Navarre, *Tout le monde ne peut pas être orphelin*.

Leslie Bernard – comédienne
Leslie rentre à l'Ecole Supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Bretagne en 2012. Depuis sa sortie, elle a joué dans *Constellations* et *Les Bas-fonds* de Maxim Gorki, mis en scène par Éric Lacascade, *Une hache pour briser la mer gelée en nous*, mis en scène par Grégoire Strecker et *Jeanne* de Cornélia Rainer. Elle crée avec sept autres de ses camarades de promotion BAJOUR au sein duquel elle met en scène *Un homme qui fume c'est plus sain* au Festival Mettre en scène de Rennes en 2016 (Prix des lycéens au Festival Impatience 2017) puis co-met en scène *Départs* et *Les Cendres* avec Matthias Jacquin dans le cadre du Festival SITU en 2016 et 2018. Elle joue aussi dans les films *JEUNESSE(S)* et *Me voici* réalisés par Matthias Jacquin. Elle prépare aujourd'hui sa prochaine création avec BAJOUR, co-mis-en-scène avec Matthias Jacquin, *À l'Ouest*.
Leslie est aussi formée en danse classique et contemporaine.



Julien Derivaz – comédien
Après une licence en sciences cognitives et une formation au Conservatoire Régional de Lyon, il intègre l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes (2012-2015), sous la direction d'Éric Lacascade. Il assiste ce dernier à l'École du Théâtre d'Art de Moscou. Avec BAJOUR, il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain* mis en scène par Leslie Bernard. En parallèle de ses différents rôles (*Détruire*, mis en scène par Jean-Luc Vincent, *Amours et Solitudes*, par Frank Vercruyssen, *Baisse les yeux* mis en scène par Alain Maillard et *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* de Jean-Christophe Dollé), et des workshops (Marcial Di Fonzo Bo, Jan Fabre, Richard Brunel, Arnaud Pirault, Célie Pauthe) il mène plusieurs ateliers pédagogiques (École du TNB, Conservatoires de Brest et de Créteil, École Primaire à Rennes). Il assiste actuellement Arthur Nauzyciel à la mise en scène pour le spectacle *La Dame aux Camélias*. En 2019, il prépare un seul en scène d'après une interview de Yann Andréa, *Je voudrais parler de Duras*.

Matthias Jacquin – comédien

En 2009, il rentre au conservatoire d'art dramatique du 5ème arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier puis en 2012 à l'école du TNB sous la direction d'Éric Lacascade. Entre-temps, il travaille comme régisseur et assistant adjoint sur le long métrage *Tu seras un homme* de Benoit Cohen ainsi que sur *Parlez-moi de vous* de Pierre Pinaud. Au sein de l'école du TNB, Matthias réalise son premier court métrage *JEUNESSE(S)* séléctionné au festival JT16 puis projeté au 19ème Festival Artdanthé. Il joue ensuite dans le premier long-métrage *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse, et joue dans le spectacle d'Eric Lacascade, *Constellations*, dans le cadre du Festival Mettre en scène 2015. Avec BAJOUR, il joue et collabore à la mise en scène dans *Un homme qui fume c'est plus sain* créé au Festival Mettre en scène en 2016 et co-met en scène *Départs* avec Leslie Bernard au sein de la première édition du Festival SITU dirigé par Marc Vittecoq et Lara Marcou puis prépare sa prochaine co-mise en scène avec Leslie Bernard, *À l'Ouest* . En parallèle, il intègre la compagnie des Chiens de Navarre en 2017 et joue dans *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* et *Jusque dans vos bras*. Il réalise aussi le film *Me voici* en 2019, premier film du collectif BAJOUR. En 2020, il crée À l'Ouest de BAJOUR, co-mis-en-scène avec Leslie Bernard.

Margaux Grilleau – comédienne

Elle se forme au conservatoire d'Angers avec Yannick Renaud et Catherine Gandois puis au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier et Stéphanie Farison. Elle joue dans *Du sang sur les roses* et *Atomic man, chant d'amour* de Julie Rossello Rochet mis en scène par Lucie Rébéré (Comédie de Valence). Elle joue aussi dans les créations de Laura Thomassaint comme *Je voudrais en aucun cas qu'on me vole ma mort*. En 2015, elle co-adapte et met en scène la nouvelle de Dostoïevski *Les nuits blanches* avec Carlos Carretoni. Elle travaille aussi avec le collectif Bajour dans *Les cendres* mis en scène par Leslie Bernard. Depuis 2016, elle participe aux éditions du Festival du Paon (Banon) et du Festival SITU (Veules-les-Roses). En 2018/2019, elle joue dans *En réalités* d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu mis en scène par Alice Vannier (Théâtre 13, Théâtre en mai) et dans la création collective *L'âge bête* mise en scène par Lara Marcou (CDN de Rouen). En 2019, elle rejoint l'équipe de Pauline Susini pour sa prochaine création *Des vies sauvages*.

Georges Slowick – comédien

Il découvre le théâtre à 18 ans et intègre une compagnie amateur avec laquelle il fera trois spectacles. Il suit en parallèle un cursus universitaire en Arts du spectacle. À la fin de sa licence, il part vivre à Séville et intègre la quatrième année d'Art Dramatique à l'École Supérieure de la ville. À son retour d'Espagne il travaillera un an au service culturel de l'université d'Artois dans le cadre de l'organisation du Festival International des Arts de la scène. Il continuera à jouer, notamment dans *Tête d'or* avec le conservatoire d'Arras. En 2012, il rentre à l'École supérieure d'Art dramatique du TNB à Rennes. Il participe en 2014 à la création collective du film *JEUNESSE(S)*. En 2015 il joue dans le film *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène des Chiens de Navarre et dans le spectacle *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. En 2016 il joue dans *Les Cow-boys* de Sandrine Roche, puis avec BAJOUR dans *Un homme qui fume c'est plus sain*. Il joue ensuite dans *Le Malade Imaginaire* de Molière avec Les Échappés de la Coulisse et dans *Les Bas-Fonds* de Gorki mis en scène par Éric Lacascade.

Alexandre Virapin – comédien

Né en 1991, il grandit dans la banlieue parisienne à Clamart. Il intègre l'école des Enfants de la Comédie en 2004 et découvre ainsi l'univers de la scène à travers plusieurs spectacles. Dans le cadre de l'école, il joue dans *Un Mac Bête* d'après Ionesco au festival d'Aurillac 2008 et dans *Le Mariage Forcé* de Molière, joué au festival OFF d'Avignon en 2010 et 2011. En 2012, il est admis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB. En 2015 il joue dans *Constellations*, spectacle écrit par la promotion VIII du TNB et mis en scène par Éric Lacascade dans le cadre du festival Mettre En Scène. En 2016, il met en scène *Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ?* de Catherine Anne en partenariat avec le SEL et l'espace Beaujon et seconde Laurent Cazanave dans la mise en scène de son texte *Tous les enfants veulent faire comme les grands*, lu au TNS dans l'Autre Saison ainsi qu'au Grand Parquet de la Villette. Avec BAJOUR, il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain*. Il fait ses premiers pas au cinéma dans *Fleur de Tonnerre* de Stephanie Pillonca sorti en janvier 2017où il incarne le docteur Pinault. En décembre 2016, Il co-organise le festival « Les 48 Heures au SEL ». En 2017, il joue dans *l'Orestie* d'Eschyle mis en scène par D'de Kabal et Arnaud Churin. Il co-dirige actuellement la compagnie des Échappés de la Coulisse. En 2018, il commence un solo intitulé *Bob et moi*, mis en scène par Jules Meary.

Adèle Zouane – comédienne

Elle obtient son Baccalauréat littéraire option Théâtre à Bordeaux en 2009, elle intègre le cycle professionnel du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, et y obtient son DET en deux ans. Elle suit ensuite la formation en trois ans de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB à Rennes dont elle sort diplômée en 2015. À sa sortie elle travaille avec Maëlle Dequiedt au TNS pour la première création du texte *Au bois* de Claudine Galea (prix Collidram 2015). Avec BAJOUR, elle écrit et interprète un seul en scène, *À mes amours*, mis en scène par Adrien Letartre, en tournée depuis sa création au Festival Off d'Avignon 2016, et joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain.* Par ailleurs, elle enregistre des fictions pour France Culture, sous la direction d'Alexandre Plank et Laure Egoroff et pour sa première expérience au cinéma, elle participe à deux nuits de tournage sur le premier long métrage de Jean Christophe Meurisse : *Apnée*. Elle rejoint par ailleurs l'équipe des Chiens de Navarre pour le spectacle *Jusque dans vos bras* créé au festival des Nuits de Fourvières à Lyon en Juin 2017. Son deuxième spectacle seule-en-scène, *De la mort qui tue*, sera créé en Janvier 2020.

Joaquim Pavy – musicien et compositeur

Joaquim Pavy est né en 1989 à Montreuil. Il étudie au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Paris pendant deux ans avant d'entrer à l'École Supérieure Nationale d'Art Dramatique du TNB à Rennes en 2012 sous la direction d'Éric Lacascade. Tout au long de sa formation il a poursuivi des recherches sur la pratique physique : la danse contemporaine ; le Kalarippayat et le Buto au Japon. Ainsi qu'une pratique musicale approfondie : Guitare, clarinette, percussions, piano et chant. À plusieurs reprises, il a composé et interprété la musique de spectacles de théâtre comme *Stabat Mater Furiosa* de Jean Pierre Siméon. *Rouge* d'Emmanuel Darley et *Au bois* de Claudine Galea. Mais aussi des films *Île-errance* et *Un violent désir de bonheur* de Clément Schneider ainsi que du jeu vidéo *MAPS* pour la FAA. Il a joué dans : *Le Radeau Utopique* dirigé par Simon Gauchet ; *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade ; *JEUNESSE(S)* réalisé par Mathias Jacquin et *Amor Fati* avec le Théâtre du Balèti. Il travaille aujourd'hui comme acteur et danseur dans plusieurs créations : Formation chorégraphie d'Emmanuelle Huynh ; *Un Homme qui fume c'est plus sain* mis en scène par Leslie Bernard ; joue et compose la musique des *Poussières de C.* de Marion Guilloux.

À notre sortie de l'école du Théâtre National de Bretagne en 2015, nous avons senti le désir impérieux de travailler en nous regroupant, car nous nous reconnaissions un vocabulaire, des goûts et des désirs communs nécessaires à un travail de création.

Nous avons donc décidé de nous réunir autour d'une figure toute puissante et salvatrice, Bajour, notre guide et notre source d'inspiration. Nous avons pour cela créé un groupe polymorphe et ouvert, un collectif de collectifs, nommé BAJOUR en l'honneur de celui qui nous unit et nous fait avancer chaque jour.

BAJOUR tente de créer des spectacles dans un rapport fraternel aux spectateurs, tout en instaurant un permanent déséquilibre, afin de les mener à remplir les espaces libres par leurs imaginaires et leurs sensibilités. Notre travail passe ainsi par l'écriture de plateau, des propositions venues des acteurs, parfois des improvisations. Il naît directement de l'intime et s'inscrit dans un rapport de grande proximité avec nos identités, sans pour autant nous cantonner à une théâtralité naturaliste. C'est pour ces raisons que nous déployons une esthétique épurée, à la scénographie et aux accessoires fonctionnels, laissant la part belle aux acteurs. Il s'agit donc pour eux de tenter d'être dans une forme de nudité face aux spectateurs, sur le vif, aux aguets, sensibles et de fuir le confort rassurant d'un jeu bien huilé.

Lorsque nous commençons à créer, nous partons de situations concrètes avec des axes de travail particuliers pour chacun. Lors de premiers jours de répétitions, nous avons quelques textes écrits en amont par le metteur en scène, des canevas, des thématiques. Nous nous sommes appuyés ici de romans de Milan Kundera et des sujets de l'engagement politique et ses obstacles, du monde de la publicité et du burn-out, de la blancheur. L'acteur amène le détail, la complexité de l'histoire grâce au travail de plateau, mais surtout s'approprie et invente le langage spécifique du spectacle.

S'en suit un aller-retour du plateau au texte qui se construit pas à pas. Au cours du travail et des représentations, l'acteur écrit ainsi en direct, traversé par le texte, le fruit des improvisations en répétitions mais avant tout par le présent de la situation. La pièce est ainsi construite par des textes et des canevas d'improvisation selon ce que demande chaque scène. Nous savons d'où nous partons, où nous souhaitons amener les scènes et le spectacle, mais c'est à l'acteur de choisir quel chemin il va prendre, qu'il soit fluide, sinueux ou abrupt. C'est le matériau principal du spectacle.

EN TOURNÉE

UN HOMME QUI FUME C'EST PLUS SAIN

Une création de Bajour
Mis en scène Leslie Bernard

Il n'y avait pas de texte en amont de la création, seulement des références littéraires, théâtrales, cinématographiques… Des points de départ pour nous amener à une écriture collective née d'improvisations, de commandes données aux acteurs à partir de cette situation : le retour dans la famille pour l'enterrement du père. Un homme qui fume c'est plus sain c'est une histoire de l'enfance à la vieillesse. Sept frères et sœurs se retrouvent pour l'enterrement de leur père. Ils se sont perdus de vue depuis des années. Comment se parle-t-on après tant d'années d'absence ? Comment se souvient-on ? Comment se reconnaît-on ? Et surtout qu'est-ce qui nous a séparés pendant tout ce temps ?
Création Festival Mettre en scène 2016, Rennes.
Lauréat du prix des Lycéens, Festival Impatience 2017, Paris.

Avec Leslie Bernard, Julien Derivaz, Matthias Jacquin, Hector Manuel, Joaquim Pavy, Georges Slowick, Alexandre Virapin, Adèle Zouane
Production BAJOUR Production deleguee CPPC
Coproduction Théâtre National de Bretagne
Soutiens SPEDIDAM et Spectacle vivant en Bretagne

À MES AMOURS

Un spectacle écrit par Adèle Zouane
Mise en scène Adrien Letartre

Inscrire un seul en scène dans les projets d'un collectif comme le nôtre c'est possible et c'est stimulant. Chacun des regards des membres de Bajour sur ce spectacle a été constructif et précieux.
À mes amours est une invitation à retraverser les différents visages de l'amour avec les yeux d'une enfant puis d'une adolescente et enfin d'une jeune femme en devenir. Un récit qui puise dans le terreau intime du vécu pour dévoiler les coulisses d'un parcours amoureux.
Création festival d'Avignon 2016, La Manufacture.

Avec Adèle Zouane
Production CPPC Coproduction BAJOUR.

DÉPARTS

Mis en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin

Deux amis partent à la recherche de l'Amour, pur, profond et total. Rêvé depuis des années, ils osent enfin se confronter à l'inhabituel et partir vers l'inconnu. Au moment du départ, ils tombent en panne. De cette panne, naît une rencontre : celle d'un vagabond échoué chez eux, lui-même en quête de l'Autre. Pour s'accompagner dans ce chemin, nos trois compères chantent guidés par le désir d'un bonheur ultime. L'histoire tourne mal et l'échec les rattrape. Le départ est la quête de ce spectacle parce qu'il leur faut trouver le point d'ancrage pour trouver l'arrivée.
Création Festival SITU (théâtre/ cinéma), Avec le soutien du Groupe O et du Fonds d'insertion de l'ESAD TNB.
Recréation novembre 2018 Théâtre des Bains-Douches, Le Havre.

Avec Sylvère Santin, Georges Slowick et Alexandre Virapin
Production BAJOUR Production déléguée CPPC
Coproduction Le Volcan - SN, en partenariat avec le Théâtre des Bains-Douches, Le Havre

DE LA MORT QUI TUE

Conçu, écrit et interprété par Adèle Zouane
Mise en scène Marien Tillet, Eric Didry

Pendant une heure sans sortie de secours, Adèle Zouane nous interroge, nous soulève le cœur et, surtout, nous fait mourir de rire autour du plus macabre des thèmes : la mort. Avec elle, sans détour, nous prenons enfin le temps d'y penser et de nous faire à l'idée une bonne fois (pour toutes ?).

Avec Adèle Zouane
Production CPPC Coproduction BAJOUR
Soutiens Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses – l'Aire Libre, St-Jacques-de-la-Lande – Festival Mythos, Rennes

BOB ET MOI

De et avec Alexandre Virapin
Mise en scène Jules Meary

« C'est l'histoire d'un homme, d'un peuple, d'une musique, d'une religion et un peu de l'humanité. »
Une nuit d'insomnie, un enfant face à ses doutes, ses démons, ses angoisses et sa tristesse découvre Bob Marley. Cette découverte va changer sa vie. Pendant cette nuit, nous allons découvrir l'histoire de Bob, ce chanteur populaire dont la renommée a dépassé les frontières de sa Jamaïque natale pour s'étendre au reste du monde. Son message, universel, parlait à tous les opprimés, les sans-droits, les laissés pour-compte, du Bronx à Soweto.

Avec Alexandre Virapin
Production BAJOUR et les Échappés de la Coulisse

EN CRÉATION

À L'OUEST

Mis en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin

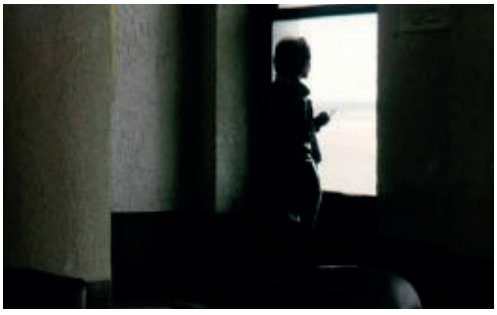
À l'Ouest commence par la fin ; par le néant, par l'oubli. Un homme ne sait plus rien, il n'a plus de passé ni de mot auxquels se raccrocher. Il va devoir trouver les moyens de se remémorer. Mais la mémoire (re)construit-elle le plus juste ou le plus arrangeant ?
Des souvenirs qu'on essaie d'oublier à l'enfance joyeuse ou malheureuse qu'on tente de se remémorer, aux deuils qui nous rongent, à l'amour qui reste comme une étincelle qu'on a cru voir, À l'Ouest parle de la mémoire individuelle et collective et pose à travers cette histoire la question : est-il possible de se construire un avenir lorsqu'il n'y a pas de passé ?

Avec Leslie Bernard, Julien Derivaz, Julie Duchaussoy, Matthias Jacquin, Hector Manuel, Georges Slowick, Alexandre Virapin, Adèle Zouane

JE VOUDRAIS PARLER DE DURAS

Conçu, écrit et interprété par Julien Derivaz

Yann Andrea a 30 ans, il est le compagnon de Marguerite Duras, de 38 ans son aîné. Marguerite Duras filme ce jeune homme qui depuis deux ans, ne la quitte plus. Jusqu'à sa mort en 1996, il sera aussi son secrétaire, son souffre-douleur, sa muse. D'admirateur, il est devenu le premier témoin du travail de l'auteure. Entrant dans sa mythologie, il en est devenu l'un des personnages. Embrassant cette incertitude entre réalité et fiction, il a élaboré avec Marguerite une vie au service de la Littérature. Octobre 1982 : il tente, pour la première fois, de se livrer à Michèle Manceaux, journaliste et proche du couple. Un long enregistrement de plusieurs jours où il tente, avec pudeur, avec méticulosité, de dévoiler à son propre regard ce qu'il en est d'eux, de lui.



CPPC

CENTRE DE PRODUCTION PAROLES CONTEMPORAINES

PRODUCTIONS THÉÂTRE L'AIRE LIBRE
TOURNÉES FESTIVAL MYTHOS

DIRECTION MAEL LE GOFF

ASSOCIATION LOI 1901
CODE APE > 9001Z
SIRET > 41812021800031

N° INTRACOMMUNAUTAIRE
FR25418120128

ICES D'ENTREPRENEUR DU SPECTACLE
2/1019066 - 3/1019067

ADRESSE POSTALE
2 PLACE JULES VALLÈS
35136 ST-JACQUES-DE-LA-L

SIÈGE SOCIAL
57 QUAI DE LA PRÉVALAYE
35000 RENNES
T 02 99 12 55 10

WWW.CPPC.FR
CONTACT@CPPC.FR